

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Number: 323 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Louisiane

Entered as the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

FEVRIER

À L'OPÉRA

10 Faustiens. 13 Mithras. 16 Océron. 21 Atlantéens. 23 Chevaliers de Momus. 27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

TEMPERATURE

Du 7 février 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade. h. du matin...6S 18. Midi...7S 23. P. M...7S 23. 6 P. M...7S 23.

UNE

Brillante cérémonie

L'Angleterre, le pays des traditions et des formes anciennes, vient de donner à son peuple le spectacle d'une de ces manifestations, d'une de ces cérémonies qui jettent tant d'éclat sur le règne de ses souverains depuis les temps les plus reculés.

En effet, il n'est pas de pays qui soit resté plus attaché aux idées, aux coutumes, aux moeurs, aux goûts du passé, et qui tienne autant au déploiement, à l'éclat d'un faste qui contraste si étrangement avec le misery du pauvre peuple, car Londres pour ne citer que cette ville, une des plus populeuses du monde, ne compte pas ses malheureux, trop nombreux soit-il.

Comme on l'a pu lire dans nos colonnes, hier, le nouveau Parlement anglais a été formellement ouvert par le Roi en personne, ayant à son côté la Reine et autour de lui sa suite, presque tous les dignitaires du royaume, et nombre de membres du corps diplomatique.

Le discours du trône a été court, mais il y a été fait mention de grandes questions que l'auguste assemblée aura à traiter à sa prochaine session.

Le couple royal est parti du palais de Buckingham pour se rendre à Westminster; il avait pris place dans une voiture d'apparat toute dorée, traitée par huit chevaux comparés d'ar et de pourpre.

Le roi était revêtu de l'uniforme de "field marshal". Sur son passage il a été salué par les vifs d'une foule innombrable qui,

pour la première fois, le voyait dans la rue. Des régiments étaient échelonnés sur le parcours de la procession et tiraient de salves d'artillerie quand passait le monarque. La couronne et l'épée de celui-ci étaient placées dans une voiture royale qui les a apportées au Parlement sous l'escorte de Gardes en grand nombre.

Les fonctionnaires d'Etat et les officiers du Parlement ont reçu George V et sa royale épouse à l'entrée de Westminster Hall sous la Tour Victoria.

La salle des séances s'est bien vite remplie après l'arrivée du cortège royal. Paires et Pairessees y occupaient des fauteuils réservés pour eux; les évêques et les ambassadeurs avec leurs épouses étaient assis à la gauche du trône.

George annonça que les messages qu'il avait adressés au Sénat de la Chambre afin de créer sans délai les relations qui doivent exister entre les deux Branches du Gouvernement; il y eut question des moyens à employer pour combattre la maladie et pour voir d'emplois les gens qui en manquent.

Le roi, on le voit, est un esprit réfléchi, avisé, qui sent qu'il est des problèmes sociaux à la solution desquels un chef d'Etat doit s'intéresser, doit travailler. Les idées nouvelles s'imposent à l'attention de tous, même à celle d'un souverain, surtout à celle d'un souverain, car c'est lui qu'elles ont pour objectif, c'est à son abondance, à son luxe qu'elles s'attaquent, elles les trouvent excessives, humiliantes, et veulent, sinon les supprimer, du moins les réduire à des proportions acceptables.

Le règne d'Edouard VII a été un règne d'apaisement, de paix dont la bienfaisante influence s'est fait sentir au dehors; celui de George V sera aussi un règne de paix, de tranquillité, mais sa bienfaisante influence s'exercera surtout à l'intérieur; le peuple anglais en sera le premier bénéficiaire.

LE WAGON DU PAPE.

On sait qu'au temps de son pontificat, Pie IX avait reçu de la France, comme cadeau, un wagon de chemin de fer qui était une merveille de richesse, d'art et de goût. Il était tout en glaces, tout verni, lambrisé, rechargé de bois et blanc avec ornements d'argent, miniatures délicates, mobilier artistique, prie-Dieu, salon-chapelle avec autel surmonté d'une croix haute d'un mètre. Après les événements de 1870 et la décision prise par le Souverain Pontife de ne plus sortir du Vatican, ce superbe wagon avait été remis d'abord à Civitta-Vecchia, puis à Florence.

Depuis ce temps, ce cadeau de la France catholique était presque oublié. Il était confié à la surveillance de l'administration des chemins de fer. Cependant, les touristes, qui connaissent l'existence de ce wagon, obtenaient facilement l'autorisation de le visiter. Maintenant, la direction des chemins de fer a pensé à faire figurer cette voiture à l'exposition prochaine de Rome.

Des ordres ont donc été donnés pour qu'on préparât le wagon et le rendit digne de faire bonne figure, comme une curiosité unique dans son genre, dans la section des chemins de fer italiens. On s'aperçoit alors avec une désagréable surprise que deux objets très précieux manquaient dans la voiture papale: le crocicifix d'un mètre et un fauteuil aux armes de Pie IX.

Une enquête a été ouverte pour découvrir le ou les voleurs.

L'Eglise du village.

Paris, 21 Janvier :

M. Briand vient d'assurer à M. Maurice Barrès que, sur l'initiative des fidèles, l'administration s'associera à l'œuvre de conservation des églises honnêtes. Quelle joie pour tant de gens à la pensée du "pays" qui gardera son clocher. Je suis un de ceux que ces assurances ont réjoui. Elle est si discrète, l'église de mon village! On l'aurait certainement oubliée.

Est-ce une église? Pas même... Une chapelle. Les monogrammes de l'endroit prétendent qu'elle date du 12^e siècle, mais elle n'en tire aucune vanité, car des origines sans authenticité ne sauraient troubler sa modestie. Elle est petite et basse comme les maisons qui l'avoisinent. Elle a un toit de tuiles et de mousses, des murs épais, un crépi jaunâtre, des angles arrondis par le temps. Deux peupliers, tout près, ajoutent des fêches gothiques à son clocher court et trapu. Un jardin l'entoure. Quand on s'approche, on s'aperçoit que ce jardin est un cimetière.

Je n'en connais pas de plus gaies. Des croix de bois poussent pêle-mêle avec les herbes et les fleurs. Elles sont toutes de travers et vous ont des airs en gouquette inattendus. Mais les gens du village, philosophes, ne s'en montrent nullement offensés. Cette bonne humeur ne les choque pas; même ils y voient un symbole et ils vous disent, go guenaers, "qu'ils boivent trop de calvados pour être jamais coiffés droit". Heureux pays!

C'est en été surtout que l'église est émue. À l'aube, dans les grisailles fines, elle surgit grave et simple; le ciel pâlit, une fraîcheur s'étend et le bruissement doux de la brise dans les peupliers fait comme une musique ailée... alors, tandis que le jour se lève, elle met sur la terre endormie un sentiment, de la tendresse, une paix qui plane.

J'aime à la voir du coteau voisin. Au fond du val, gardienne rustique du village, elle semble, accroupi près du troupeau, un chien de berger fruste et très bon. Voilà pourtant longtemps qu'elle ne veille plus... D'un tour métrable rapport elle fut jadis abandonnée. Cependant, humble et délaissée, elle se soiffait à elle-même, elle n'a pas cessé d'accomplir sa mission qui est d'aggraver le paysage et son âme rêve encore qui est la voix de sa cloche, le soir....

Car la cloche tinte encore, après le départ du prêtre, le bédon n'a pu se résigner à abandonner ses fonctions; pour son plaisir, à la rentrée des champs, il a continué de sonner comme autrefois; ses camarades l'ont plâtré, mais le maire, brave homme, l'a laissé faire. Et dans le crépuscule, chaque soir, les notes s'élèvent une à une, claires, un peu grêles, naïves....

Il n'y a pas que la cloche dans le clocher. Tous les ans, des hideuses rondelles y font leurs nids. "On" leur a dit que l'endroit est paisible et qu'il est le plus sûr des abris; puis elles savent quand leur grande amie va sonner et lorsque le moment est venu, elles s'empressent de partir afin d'entendre sa voix de loin, tout en zébrant l'air à grands traits. Parfois, cependant, vers midi, quand tout s'endort, un gamin revenant de l'école entre dans l'église et se suspend brusquement à la cloche, alors des ailes battent éperdues, les rondelles s'enfient en tout sens et c'est autour du clocher un tourbillon de cris stridents, de vols aigus,

de caprices, d'éclats brisés... Le geste inconscient d'un enfant a créé plus de beauté en un instant que, dans une vie entière, l'énergie passionnée d'un talent.

Mais ce sont là des surprises. De coutume, l'église sommeille tout le jour et nul n'en trouble le repos simple et touchant... Car elle a le charme des choses qui vont mourir; à sa beauté sentimentale la certitude d'une fin prochaine ajoute une mélancolie, un regret; et quand la cloche tinte le soir, vieille et fidèle, c'est une voix du passé qui s'éveille lourde des pensées d'adieu, de souvenirs, d'éclats, d'enthousiasmes, de choses qui déjà ne sont plus....

On a bien des raisons d'aimer l'église de son village.

Napoléon lunetier à Vérone.

Encore le bizarre roman de Napoléon Lunetier à Vérone! Les "Pages Modernes" publient un certain nombre de curieux documents sur cette question: "Napoléon est-il mort à Sainte-Hélène?"

Voici une déclaration de M. Pétrucci, bijoutier à Vérone:

"Mon père, qui la tenait lui-même de mon grand-père m'a souvent conté cette histoire: En 1816/vers le mois de février, les commerçants de la via Longa (aujourd'hui via del Congresso) virent s'installer près de leurs magasins une petite boutique de lunetier, tenue par un homme d'une cinquantaine d'années, très brun et très pâle, le dos voûté, pourvu d'un embonpoint assez prononcé, et dont le type rappelaient fort les indigènes de la Sicile et de la Calabre. Très instruit, d'une conversation captivante, il sut rapidement gagner l'amitié et la confiance de ses confrères, en même temps que la clientèle de la plus grande partie de la ville. Comme il offrait quelques traits de ressemblance avec le dernier empereur des Français, on lui avait donné le surnom de "Buonaparte" ce qui, d'ailleurs, ne paraissait pas lui causer grand plaisir. "Je m'appelle Sylvio Landri", protestait-il.

"Or, vers 1823, il s'en vint trouver mon grand-père: "Je vais partir en voyage, lui confia-t-il, dans les environs de Vienne. Peut-être ne me reverrez-vous jamais. Si, d'ici trois mois, vous n'avez pas reçu de mes nouvelles, je vous supplie d'expédier avec le plus grand soin la lettre que voici à Sa Majesté le roi de France. Je suis sûr que celui-ci ne manquera pas de vous récompenser de la peine que vous aurez prise." Et il partit.

"Trois mois passèrent. Mon grand-père, se conformant aux instructions mystérieuses de Sylvio Landri, envoya la lettre adressée au roi de France. Peu de temps après, un haut fonctionnaire de la police française vint liquider le fonds de commerce de l'humble lunetier, et remit à mon aïeul stupéfait une somme de cent mille couronnes, sous l'engagement formel que rien ne transpirerait de cette extraordinaire aventure. "Mon grand-père ne manqua pas à son serment. C'est seulement au lit de mort qu'il transmit le secret à son fils, et ses dernières paroles furent: "Je suis sûr d'avoir eu pour bienfaiteur et ami l'Empereur des Français."

Souvenirs de Rochefort sur Murger.

Henri Rochefort raconte qu'il alla, certain jour, lui porter un manuscrit "qui devait être ex-

THEATRE DE L'OPERA.

Le Trouvère, que l'on repréna hier soir à l'Opéra, est une œuvre qui a été écrite d'un jet; on n'y découvre pas la recherche, sauf dans quelques passages de l'ouverture où Verdi s'est attaché à des combinaisons de timbres destinées à produire des éclats, des vigueur orchestrales qui à l'époque de l'apparition de la partition semblèrent presque exceptionnellement touffues. Mais les choses ont changé depuis; bien d'autres tempêtes ont été soulé-ées à l'Opéra.

Verdi, tempérament essentiellement mélodique, scénique, n'était point de ces imaginations étroites, condamnées à ne pas franchir le cercle de la symphonie, de l'instrumentation; les chants abondent en lui; et ces chants, on les retrouve souvent dans la partition du Trouvère. S'ils n'ont pas toujours le souffle bien long; ils sont du moins chauds, passionnés; ils gardent des allures qui leur sont propres; le plus souvent, ils se prennent corps à corps avec le drame et le traduisent très vigoureusement très pathétiquement.

Si des pages du Trouvère disparaissent, ce qui n'est pas certain, d'autres en restent, le trio du second tableau du premier acte par exemple, l'air de Léonore devant la tour, le Miserere, le duo qui s'y lie et le duo final de la prison. Ce sont là des créations qui annonçaient bien le Verdi du quatuor de Rigoletto, du Bal Masqué de certaines parties d'Hernani, du Requiem, d'Aïda.

Verdi a été incontestablement un puissante organisation musicale; un génie qui a eu ses désordres, ses lacunes peut-être, mais un génie assurément. Et le don devient si rare dans les productions laborieuses, qu'importe, de nos jours, qu'il faille plus jamais faire fête à ces hommes d'imagination de flamme, sachant se détacher du terre à terre de la technique et de tout son cortège pédantesque, pour venir en apporter sur l'air de leur inspiration.

Verdi fut un poète de la musique; poète plein de fougue et de tendresse, ainsi qu'en témoignent chacune de ses manières, son répertoire entier, dont on connaît peu ici la partition qui le ferma Othello. Qu'il ferma, avons-nous bien dit, car il écrivit, on l'a prétendu du moins, que ces quatre actes seraient les Ultima verba de sa carrière artistique.

Il est grand dommage que de telles voix ne soient pas éternelles.

On regarde autour de soi et l'on se demande si un nouveau

venu a pris cette place sibrillamment occupée pendant un demi-siècle.

C'est M. Fontaine qui chantait hier soir le rôle de Manrique, et il nous a fait entendre du chant dans son acception la plus vraie, la plus élevée; voilà ce qui forment un théâtre, captive les foules. La sensibilité garde toujours ses droits; et les larmes qu'elle attache à une salle rendent un véritable artiste plus fier que les bravos donnés à une note puissante seulement par son attitude et son intensité.

M. Moore, le Comte de Luna, s'est particulièrement appliqué aux vigueurs. Il a chanté d'une voix charmante l'andante et l'adagio du 5^e acte tableau, et l'expression produite a été des meilleures.

Dans le rôle de Léonore, Mlle Scal r s'est fait applaudir; il y a en elle de la voix, du chant, du jeu et cela sans exubérance. Elle a dit avec art, avec chaleur la grande scène devant la tour; nous avons noté là des éclats, des sanglots indiquant un sentiment vrai, un foyer bien nourri.

Mlle Nady Blancard, sous les traits d'Azucena, a produit l'impression la meilleure, ayant de la bohémienne toutes les allures, et sa figure expressive traduisant avec une vérité parfaite les sentiments qui agitaient son âme. L'artiste est aimée de notre parterre et en a reçu de chaleureux applaudissements.

Demain soir, spectacle double: Paillasse et La Fille du Régiment, deux œuvres connues et à la reprise desquelles le public assistera nombreux.

Samedi, première représentation à la Nouvelle-Orléans du drame lyrique de Leroux, Le Chemineau, qui a obtenu en Europe de si retentissants succès. Dimanche en matinée, La Bohème. Nous l'avons dit, la Direction remet l'opéra de Puccini à l'affiche pour répondre au vœu qu'en ont exprimé de nombreuses dames.

Dimanche soir, troisième représentation de l'opéraette dont la vogue n'est pas épuisée, Mam'zelle Trupette.

Hier soir, la représentation a été donnée au bénéfice de choristes; à la porte se trouvait un plateau et tout venant pouvait en y déposant sa pièce, témoigner un sympathique intérêt aux bénéficiaires.

Vendredi prochain, les musiciens de l'orchestre donneront un concert à leur profit dans la salle du Collège Newcomb.

Congrès d'horlogers.

Un congrès d'horlogers, en Angleterre, vient de discuter la question de savoir à quel moment il faut remonter sa montre pour qu'elle soit moins sujette à détérioration. Cette question est assez intéressante pour le public que pour les fabricants eux-mêmes. La plupart des gens ont l'ha-

bitude de tourner le remontoir de leur montre le soir, avant de se mettre au lit. A ce moment, le mécanisme a moins de chance de se casser ou de se détériorer, ayant subi le contact de l'air du corps pendant toute la journée.

Le matin, le ressort a repris sa température normale et se dilate, par conséquent, plus exposé aux accidents. C'est naturellement pendant la journée que le montre est le plus manipulée et déplacée et tous ces changements de température et de position sont une menace continuelle au bon fonctionnement de ses tresses. Ceux qui supporteront mieux l'épreuve tant que le ressort, récemment remonté, est encore dans sa première période de détente.

Après examen de ces considérations, le congrès des horlogers anglais a décidé qu'il est préférable, pour son bon fonctionnement, de remonter sa montre le matin.

TULANE.

Le succès de Mme Lillian Russell dans "In Search of a Sinner", s'accroît à chaque représentation; le public ne ménage pas ses applaudissements à l'excellente artiste.

Représentation aujourd'hui en matinée à prix populaires.

CRESCENT.

La très amusante comédie musicale "The Trouble Makers" est jouée chaque soir au Crescent devant une salle comble par les excellents comiques Ward et Voke et leur troupe.

Matinée demain.

ORPHEUM.

Le programme donné cette semaine à l'Orpheum, est des meilleurs de la saison, un très goûté des habitudes de notre populaire théâtre de vaudeville. Au nombre des artistes particulièrement applaudis: citons: Mlle Linden Buckwith, le Dr. Herman et le comique Ryan.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : \$12. - Un an; \$30. - 6 mois; \$16. - 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

\$15. - Un an; \$37.50 - 6 mois; \$19.50 - 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraitissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

\$2.00 - Un an; \$3.50 - 6 mois; \$2.00 - 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

\$2.00 - Un an; \$3.00 - 6 mois; \$1.75 - 3 mois

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15^e de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit.

Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No 52 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

XV

VIE A OUPRANCE

(Suite)

Il s'appelle?... demanda Michel.

-M. Raymond.

—Il a un autre nom?... —Où, mais on dit qu'il se l'est donné lui-même... —Que fait-il?... —Rien. Les domestiques de notre tante l'appelaient le beau Raymond.

—Elle était donc riche, tante ? —Il paraît... Elle avait un appartement superbe... une femme de chambre, une cuisinière... —Et tout est pour ce... jeune... Comment dis-tu ?

-M. Raymond.

-Ah ! Michel Caszères se souvenait à peine de sa parenté du sacre de Beau d'Andelle.

Sa rencontre avec sa jeune voisine des Pyrénées qu'il avait vue tout enfant l'avait distrait de son but.

Fidèle à la mission que lui avait donnée Roger de Rouves, il essayait de connaître le genre de vie, les relations, les habitudes du mari de mademoiselle de Fel.

Il en savait déjà long. Il était devenu un des assidus du café Loret, que fréquentait les domestiques de l'hôtel de Marans.

Il les entendait causer entre eux. Il y voyait ainsi quelques étudiants, des habitants du quartier, qui faisaient leur partie ou lisèrent les journaux.

Il écoutait et recueillait des renseignements qu'il collection-

nait dans sa mémoire. N'ayant rien à faire, cherchant une place, et n'en ayant eu, que pendant la fin de l'été et la reprise des affaires, il avait du temps à lui et l'utilisait de son mieux.

Au fond, c'était une nature honnête et droite, ennemie des fourberies et des basses et viles manœuvres auxquelles tant d'aventuriers du trottoir et quelquefois du monde se livrent pour se procurer des ressources.

Près de cette pauvre jeune fille, si éprouvée et si souffrante, qui lui rappelait les jours de sa jeunesse, le temps heureux où sa sœur Gabrielle et lui ils jouissaient d'une large aisance dans le beau pays des environs de Lochon, le passé lui revenait à l'esprit.

"Quelles étaient jolies, ces deux petites orphelines, Thénette et Laurence, et qu'allaient-elles devenir ?

Il demanda : —Où est-elle, ta Laurence ? —En ce moment je ne sais pas.

—Tu vas la revoir ? —Eh, doute... peut-être pas avant ce soir.

Elle murmura : —Elle se donne beaucoup de peine, mais inutilement, et si vous savez comme elle a du chagrin !

—Que vous resté-t-elle ? —Presque rien... C'est si cher, la vie ici !

—Oh ! oui. —C'est nous, fit-elle, en étendant la main vers le Midi, il faut si peu de chose ! Comme je voudrais y retourner ! Mais où aller ? Personne ne voudrait plus de nous... Si encore nous conceptions un métier... Michel Caszères vit la poitrine de sa payee s'enfler dans un long soupir et ses yeux s'emplir de larmes.

Il essaya de lui rendre du courage.

—Ne te désole pas, lui dit-il, moi aussi j'étais à peu près désespéré, il y a quelques jours, et j'ai eu la chance de retrouver un camarade d'émigration qui m'a aidé et tiré de misère.

—Il s'appelle ?

—Oh ! tu ne le connais pas... Il n'est pas de notre pays. C'est le baron de Rouves.

Elle parut chercher dans sa mémoire.

—De Rouves ! fit-elle, il me semble bien que j'ai entendu prononcer ce nom....

—Pas probable ! —Mais oui, reprit-elle après un silence, c'est celui d'un voyageur avec lequel nous sommes arrivées à Paris. Il y a déjà bien longtemps... Il a donné son adresse à ma sœur, qui l'a perdue... M. Roger de Rouves, n'est-ce pas ?

—Justement.

—Qu'est-il devenu ? —Il est loin de France à l'autre bout de l'Afrique, à des mil-

liers de lieues. —Pourquoi ? —Pour une mission qu'on lui a donnée. Pour gagner de l'argent.

—Ah ! l'argent, dit-elle, on entend que ce mot à Paris... Dans nos montagnes, on n'en parlait pas....

—Il en fait cependant... —Juste ! comp, Michel Caszères vit la malheureuse enfant devenir toute blanche comme si elle eût été prête à tomber en défaillance.

Il eut un doute et demanda à sa compatriote : —Tiennette, tu as déjeuné ?

Elle hésita une seconde et murmura comme à regret : —Pas encore.

—Eh bien ! nous allons entrer dans un petit restaurant et coiffer notre conversation. Si tu savais comme je suis content de vous retrouver, toi et ta pauvre Laurence.

—Et nous donc, Michel. Vous êtes si gentil avec nous, autrefois... Vous nous apportiez toujours de petits cadeaux, chez notre cousin. Et votre maison était si jolie !

—C'est vrai.

Il la regardait, sa maison blanche, avec ses tourelles de briques accrochées aux encoignures et les arbres qui l'ombrageaient, ses jardins pleins de fruits et de légumes, de fleurs aussi, et les prés où paissaient les vaches nourricières dans

l'herbe abondante et d'une verdure si riche, au bord d'un de ces ruisseaux au cours rapide comme il y en a partout dans ce contrée où il semble qu'on n'ait qu'à se laisser vivre.

Toute son heureuse jeunesse lui revenait à l'esprit, lorsque, dans son inconscience pour l'avenir, il ne songait qu'au plaisir, oubliant ses intérêts et ne prêtant même pas l'oreille aux bruits qui couraient autour de lui sur le notaire auquel il témoignait une confiance aveugle.

Oh ! ce misérable homme ! il en avait abusé !

Comme il les avait dépoilées, volées.

Et son regard se reportait sur cette pauvre fille qu'il devait ainsi victime de quelque machination ténébreuse.

Il entra avec elle dans un de ces bars qui pullulent au boulevard des Batignolles, et qui ont pour clientèle une foule d'employés de toute sorte, de mécaniciens du chemin de fer, de travailleurs des deux sexes presque tous jeunes et gais, riants, bien vivants.

C'est beau, la jeunesse ! Michel Caszères installa sa camarade dans un coin, près d'une porte ouverte sur un petit cabinet voisin, sorte de box où il y avait qu'une table à deux couverts.

La salle était très vaste, pleine aussi, et les prés ou paissaient les vaches nourricières dans

jeuner. Un garçon affairé demanda : —Qu'est-ce qu'il faut vous servir ?

—Une bouteille de vin blanc, et une omelette, ensuite deux côtelettes avec des pommes de terre....

—Bon ! fit le garçon d'une voix profonde comme celle des crieurs de marchands de tonneau.

—Ça te va ? demanda Caszères à la jeune fille.

—Oui, oui.

—Cette fameuse omelette, ça te gêne ?

—Non et je suis si contente d'être avec vous !